

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor PERRET

A nos camarades de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 77-79

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A nos camarades de St-Maurice Ce 20 mars 1907

Vous serez sans doute étonnés, chers amis, de voir paraître dans votre écho de St-Maurice, des lignes bien modestes, il est vrai, mais tracées par une main étrangère. Que dis-je ? non, vous ne me considérerez pas comme un étranger, n'est ce pas, mais comme un ami, puisque j'appartiens à cette grande œuvre catholique et sociale qui se nomme « la fédération des groupes d'études du Sud-Est » dont le siège est à Lyon, et dont vous n'êtes pas sans avoir entendu parler

Tout dernièrement, de passage à St-Maurice, j'eus l'occasion, je dirai même providentielle de faire la connaissance d'un prêtre dont je vous laisse deviner le nom, ne voulant pas le citer moi-même de crainte de blesser son humilité — je fis la connaissance, dis-je, d'un prêtre qui aime les jeunes — qui comprend les jeunes — qui veut aider et stimuler les jeunes. Il me racontait avec quel plaisir il s'occupait des jeunes gens de St-Maurice qui mettent toute leur bonne volonté, leur savoir, leur entrain et leur cœur au service de la bonne cause. — De mon côté, avec un enthousiasme bien Français, je parlai de nos œuvres, de nos succès, de nos désirs et, profitant de cet enthousiasme, le bon Chanoine me dit : « Ne pourriez-vous pas m'envoyer un petit article pour notre écho ? » — A quoi je répondis tout de suite affirmativement — mais après avoir lu tous les articles fort bien rédigés d'ailleurs, contenus dans les numéros des mois derniers, je me sentais bien au-dessous de ma tâche et je n'osais. —

Cependant une parole donnée doit être tenue, et tant pis pour moi, je ne veux pas déroger à la franche simplicité qui règne dans nos œuvres — ce qui leur donne d'ailleurs un charme tout particulier. — Nous parlons, nous écrivons ce que pensent nos cœurs, ce que nous dictent

nos convictions — sans nous soucier trop des formes littéraires — que certes je suis loin de dédaigner — mais que notre entrée précoce dans la vie pratique nous a empêchés de travailler assez pour nous en servir aisément

Donc très simplement, je veux vous dire deux mots de nos retraites de jeunes gens — Comme moi, vous savez combien tous nous sommes peu de chose, et combien nous sommes faibles — Malgré les principes fermes et énergiques inculqués en nous par des maîtres désireux de faire de nous des hommes, nous sommes exposés à des misères de toute sorte. Où que nous soyons, où que nous passions, nous trouvons toujours à nos côtés des écueils que nous n'évitons pas toujours. — Je ne veux pas faire ici un examen général — inutile d'ailleurs, puisque je m'adresse à des amis aussi expérimentés que moi — mais je veux vous communiquer mes idées au sujet de ce moyen qui me semble indispensable pour persévérer dans le bien et le répandre autour de soi. Combien il est précieux pour des jeunes gens qui ont les mêmes principes, la même éducation, les mêmes aspirations de se réunir pendant 2 ou 3 jours au plus dans une propriété ou un collège quelconque — même fût-il très agréable — là on peut, dans le plus grand silence rentrer un peu en soi-même et constater si on va de l'avant ou si on compte parmi les retardataires Pendant plusieurs années déjà j'ai pris part à nos retraites et j'ai pu constater les bons résultats obtenus. Ce qui nous intéressait tout particulièrement c'était la réunion qui avait lieu chaque jour — et que nous appelions la réunion des œuvres. Là chacun apportait le fruit de son travail, c'est-à-dire le récit des œuvres qu'il avait créées ou auxquelles il appartenait — Ceux des nôtres qui jusqu'à ce moment ne s'occupaient de rien, s'y intéressaient et s'inscrivaient d'office. C'est ainsi que les institutions les plus belles ont pris naissance pendant ces retraites — Institutions complètement libres et parmi

lesquelles je citerai : la communion du premier Vendredi du mois, l'Adoration nocturne — les hospitaliers-veilleurs — l'œuvre de la bonne Presse — les premiers groupes d'études sociales — et tant d'autres encore.

Tous ces exercices de la retraite se passent le plus simplement du monde. Chacun est absolument libre de prendre part à tel où à tel exercice — mais je vous assure qu'on ne se fait pas prier pour les suivre tous, on s'y intéresse vivement — Et là dans ce milieu on se crée des relations, que dis-je des amitiés qui sont solides et salutaires parce qu'elles sont basées sur des principes chrétiens — tels que la fraternité et la charité — Vous ne sauriez croire quelle force on acquiert dans cette union des âmes pour les âmes. — Je m'excuse de vous avoir entretenu si longtemps, mais le sujet s'y prêtait — et j'ai abrégé le plus possible — Je suis très heureux de resserrer les liens d'amitié qui existent déjà entre le Sud-Est et le groupe de St-Maurice et j'ose espérer que nous nous reverrons.

VICTOR PERRET

Membre de la Fédération du Sud-Est — Lyon